

Club de lecture virtuel de l'ARCFXG : *Quattrocento*

Ce 12 novembre, neuf membres du club de lecture de notre Association se rencontraient virtuellement pour discuter de l'essai de Stephen Greenblatt, publié en 2011, *Quattrocento* (en anglais, *The Swerve*). Il est à noter que ce livre a remporté le National Book Award en 2011 et le prix Pulitzer en 2012, une récolte prestigieuse.

En cette période de pandémie, nous faisons face à un défi, celui de maintenir nos activités tout en respectant les règles édictées par la Santé publique. À la suggestion de Paule Racine et de deux ou trois autres membres et malgré ses réticences initiales, le sherpa du club a accepté d'envisager une rencontre virtuelle sur Zoom pour discuter de l'opus de M. Greenblatt. Heureusement, il a eu de l'aide : notre président, Réjean Bernier, l'a gentiment et patiemment initié à l'application Zoom, et l'exécutif lui a donné son appui. Il restait néanmoins deux grands défis : faire en sorte que la rencontre ne tourne pas à la cacophonie (neuf ex-profs devant leurs micros, ça peut produire pas mal de jasette) et travailler à reproduire une ambiance chaleureuse en dépit des contraintes techniques.

Quattrocento est un livre qui porte sur un autre livre. Il raconte en effet la quête d'un intellectuel florentin du XIV^e siècle, Poggio Bracciolini, dit Le Pogge, à la recherche de manuscrits de l'Antiquité. Bibliophile passionné, copiste remarquable, écrivain, secrétaire apostolique de plusieurs papes et père de dix-neuf enfants, qu'il avait engendrés avec sa maîtresse et avec sa légitime, Le Pogge était un véritable intellectuel de la Renaissance, passionné des textes des auteurs grecs et latins, dont il avait déjà recopié plusieurs, notamment de Cicéron. En 1417, après que son employeur, le pape Jean XXIII, eut été déchu au concile de Constance, il se lança sur les routes de l'Allemagne à la recherche de manuscrits disparus. Guidé par son flair et aidé par une chance inouïe, il découvrit alors le manuscrit complet (et à ce moment présumément disparu de la surface du globe) d'un long poème d'un écrivain romain du 1^{er} siècle avant notre ère, Lucrèce, intitulé *De Rerum natura*. Ce texte magnifique reprenait les idées du philosophe grec Épicure en expliquant les grandes lignes de l'atomisme.

Le livre de Greenblatt est à la fois un livre d'histoire et un essai. Dans ses premiers chapitres, il nous raconte la vie du Pogge. Il nous décrit aussi le travail des moines copistes du Moyen Âge, la naissance des bibliothèques publiques à Rome, le destin de la bibliothèque d'Alexandrie, l'émergence de la Renaissance italienne avec Pétrarque et la vie à la cour des papes à Rome aux XIV^e et XV^e siècles. Enfin, il nous explique comment, à partir du IV^e siècle, les chrétiens ont systématiquement détruit le polythéisme et ont réduit l'épicurisme, une philosophie globale de la vie et de la nature, à un simple penchant pour la jouissance et la luxure, dans le but de le discréditer. Le reste du livre porte sur les idées d'Épicure et surtout de Lucrèce, sur la façon dont elles furent reçues à la Renaissance après avoir été ressuscitées par Le Pogge, et sur leur postérité.

Les membres du club de lecture ont beaucoup apprécié *Quattrocento*, même si quelques-uns ont trouvé sa lecture ardue dans les premiers chapitres. Claudette Boisclair et Thérèse Pouliot, ont même dû changer leurs habitudes de lecture quand elles se sont rendu compte

que ce n'était pas un livre vespéral qu'on lisait en se mettant au lit. La qualité de la recherche et la clarté du propos de l'auteur ont été soulignées.

Les neuf participants à la rencontre, dont deux nouvelles membres (Maria Askerow et Denise Guay), qui se sont jointes à nous en retard, ont commencé leurs discussions par des hors-d'œuvre : l'écho de l'œuvre de Lucrèce dans la société occidentale actuelle; son importance dans l'évolution de la science, Greenblatt ayant écrit que les idées de Lucrèce « sont devenues la base de la compréhension rationnelle contemporaine du monde » (p. 16); l'art de la discussion chez les Grecs et les Romains, centrée sur l'échange et non sur les conclusions, sur l'importance du dialogue et du fait que l'on réfléchisse ensemble, et ce « en ménageant toujours une place pour les opinions contraires » (p. 81), qualités qui se raréfient dans le monde actuel; et sur l'esclavage dans la Rome antique et dans l'Europe de la Renaissance, attaché à la condition d'ennemi ou d'infidèle et non pas à la couleur de la peau, qui a donné lieu à un vibrant plaidoyer de Paule.

Ces échanges nous ont permis de parler brièvement : de la naissance récente de l'individualisme dans le monde occidental, l'identité à l'époque du Pogge étant rattachée à la maison, à la parentèle et à la corporation; des bustes de philosophes comme ceux qui sont exposés au palais Neuf à Rome; de l'École d'Athènes de Raphaël, dans laquelle Épicure est représenté avec une couronne de pampres, qui symbolise l'ivrognerie; et de la nourriture dans la Rome médiévale, pas centrée sur les pâtes et la pizza comme on pourrait le penser, mais sur les abats, la maigre population de la Ville éternelle vivant à cette époque dans une grande pauvreté et la tomate n'ayant pas encore migré en Europe.

Puis est arrivé le plat de résistance, soit l'étude des principales idées émises dans *De Rerum natura*, telles que résumées par Greenblatt. Cette discussion a été nourrie par un sondage *SurveyMonkey* sur celles-ci, que le sherpa avait fait parvenir aux participants quelques jours avant la rencontre, et huilées par l'apéritif que ces derniers ont alors commencé à consommer, activité fort pertinente dans une discussion portant sur l'épicurisme. Nous nourrissant des réponses aux questions du sondage, nous avons alors réfléchi à notre degré d'accord ou de désaccord avec les affirmations suivantes de Lucrèce :

- tout est constitué de particules invisibles;
- ces particules élémentaires sont éternelles et leur association est régie par un code;
- elles se meuvent dans un espace infini (le vide);
- il n'y a pas eu de créateur ni de dessein intelligent;
- la nature expérimente constamment, ce qui produit l'évolution;
- l'Univers n'a pas été créé pour les humains, qui sont faits de la même matière que le reste;
- l'âme meurt en même temps que le corps;
- les religions sont des illusions superstitieuses, toujours cruelles;
- le principal objectif de la vie est d'augmenter le plaisir et de réduire la douleur;
- le plus grand obstacle au plaisir est l'illusion causée par la peur et le désir.

Richard Gagnon a largement contribué à ces échanges grâce à sa formation scientifique et à son humour caustique. Le sherpa a alors souligné le fait qu'il est absolument fascinant

que quelqu'un ne disposant pas d'une formation scientifique ait pu élaborer de telles idées et un tel système de pensée en l'an 50 avant notre ère.

Après deux heures et demie de discussions intenses, rieuses et chaleureuses, le sherpa a dû mettre un terme à la rencontre en dépit du fait que certains, dont Claire Turcotte (et Josseline Bourque?), voulaient poursuivre. Nous nous sommes séparés sur des suggestions de lecture et sur la promesse de nous revoir, vraisemblablement encore en mode virtuel, en janvier, autour du roman de l'Égyptien Alaa el Aswany, *L'immeuble Yacoubian*.

Malgré quelques difficultés techniques et l'inexpérience du sherpa en gestion de rencontre à distance, la rencontre a été un succès, la chaleur et la cordialité étant au rendez-vous.

Marc Simard, Registraire de l'ARCFXG